

pour luy une esclave de cette nation qu'il avoit acceptée des Monsouis, elle dit à ces gens, mes Parents, qu'allez-vous faire, je dois la vie à ce françois, il ne m'a fait que du bien, si vous avez envie de vous venger du coup qui a été fait sur nous, vous n'avez qu'à aller plus loin, vous trouverez 24 françois dont le fils du chef qui vous a tué est du nombre, ils relaschèrent Bourassa et ses engagés et firent détruire le convoi en entier.

Voilà, Monseigneur, un coup très facheux et qui pourroit bien faire abandonner tous les établissements qui sont de ce costé là.

Le Sieur de Lavérendrye m'ayant marqué avant de le sçavoir que je ne trouvasse pas mauvais (quoyque sans ordre) qu'il s'en vengeast, j'ay de la peine à croire pour peu qu'il réfléchisse qu'il prenne un party ainsy contraire au bien du service.

Je suis, etc.

(à suivre)



DERNIERS ECHOS.

Nous ne pouvons résister à la tentation de publier le délicieux petit poème qui suit, présenté à l'abbé Bellavance par sa sœur, Sœur Bellavance, le jour de son ordination et lu par le R. P. Blain, s. j., au souper donné par les parents du nouveau prêtre, le soir du même jour:

LA PREMIERE MESSE.

Le plus beau jour de notre vie,
Nos lèvres l'ont souvent nommé,
C'est le jour où l'âme ravie
Reçoit enfin son Bien-Aimé.
O sainte et radieuse aurore,
Ton souvenir est immortel;
On se sent tressaillir encore
De ce premier baiser du Ciel !

Après la première caresse
Que nous reçûmes du Sauveur,
Il va de tendresse en tendresse,
Et nous de bonheur en bonheur
Les flots puisés dans son Calice
Sont plus doux que le miel;
L'âme s'enivre à ce délice
Qui donne l'avant-goût du Ciel.

Et pourtant un jour vient de luire
Plus brillant et plus doux pour toi: